
Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse composée par un des membres de la société populaire de Neuilly-sur-Ourcq, en annexe de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse composée par un des membres de la société populaire de Neuilly-sur-Ourcq, en annexe de la séance du 22 germinal an II (11 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 461;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29548_t1_0461_0000_1

Fichier pdf généré le 01/02/2023

A TOUS LES PEUPLES

D'un pôle à l'autre, on s'arme sur la terre,
 Les roys, à l'homme, ont déclaré la guerre;
 Et les forfaits du trône et de l'autel
 Ont profané le nom de l'Eternel.
 Des cris plaintifs et des voix irritées
 Un bruit aigu de chaînes agitées
 Font retentir le vaste champ des airs,
 Et vont au ciel au milieu des éclairs.
 Peuples, il faut affranchir la nature,
 C'est trop longtemps endurer sans murmure,
 Que des tyrans, dans le crime endurcis,
 Marchent en paix sur vos fronts avilis.
 Osez enfin sortir de l'esclavage,
 De l'univers l'antique aréopage
 A prononcé sur le destin des roys.
 Mais c'est à vous à défendre vos droits.
 Peuples sçachez enfin à les mieux connaître;
 L'homme jamais n'eut rampé sous un maître,
 S'il n'eut été surpris ou corrompu;
 Sa liberté dépend de sa vertu.

[bassesse,

Qu'il laisse aux grands leur orgueil, leur
 Leurs vils honneurs, leur luxe et leur mollesse ;
 Polis, et durs, l'artifice est leur foy,
 Et l'intérêt fait leur unique loy,
 Mais vous dont l'âme et courageuse et pure
 A conservé les traits de la nature,
 Arrachez-vous aux langueurs du sommeil,
 En vain les roys craignant votre réveil,
 Pour prolonger l'illusion d'un songe,
 Vont aux autels invoquer le mensonge,
 Le prêtre en vain sollicite la nuit,
 Le jour paraît, l'ombre passe et s'enfuit.
 Tel au théâtre un dieu tonne et menace,
 Touchez au masque et le clinquant s'efface,
 Le nain paraît sous l'habit du grand,
 Et la raison le réduit au néant.
 Vous avez vu cet orgueilleux fantôme,
 Le fils des roys, comme un léger atome,
 S'évanouit à la voix des français,
 Bourbon tranquille à l'ombre des forfaits,
 Fourbe et cruel, digne fils de l'église
 Trompait le peuple en vantant sa franchise ;
 Par ses aïeux instruit dans l'art des crimes,
 D'un oueil sournois caressant ses intimes,
 D'un règne heureux leur vantant les appas
 Sa main creusant l'abyme sous leurs pas
 En vain Bourbon s'environne d'esclaves.
 Tous ces héros plus perfides que braves,
 Sur leurs poignards jurent de le sauver
 Ou de mourir au moins, pour le venger.
 Faibles serments d'une éternelle enfance,
 Vous démasquez leur pénible impuissance,
 Et ces lauriers crus à l'ombre des cours,
 Sont pour Louis d'inutiles secours,
 Le jour heureux que l'astre de la France
 Avait marqué pour terme à sa puissance,
 Lorsque le peuple au plus traître des roys,
 Vint annoncer sa justice et ses loix,
 Il tremble, il fuit, et sa brillante armée
 Devant le peuple immobile, allarmée
 Change de rôle, et malgré sa frayeur,
 Cachant dans l'ombre et son crime et sa peur
 Le lendemain fait la guerre aux despotes
 Et le dispute aux plus chauds patriotes.
 La liberté triomphant sans effort
 Suspend ses coups et commande à la mort
 D'un dieu vengeur la justice immuable
 Veut en frappant cette tête coupable,

A l'univers apprendre que les roys,
 Bravent en vain la rigueur de ses loix.
 Et l'échaffaud teint du sang d'un parjure
 De ses forfaits a vengé la nature.

GREFFOND

(cultivateur, membre de la Société).

Renvoyé au Comité d'instruction publique (1).

75

[La Sté popul. de Saint-Quentin, à la Conv. ;
 29 vent. II] (2).

« Législateurs,

Vous avez encore une fois bien mérité de la patrie. Votre sollicitude infatigable vient de rompre la trame infernale qui menaçait la République de la dissolution la plus affreuse.

Législateurs ! Depuis longtemps les vrais amis de l'Egalité et de la Liberté s'allarmaient des nuages épais qui grossissaient chaque jour l'orage que votre sagesse a conjuré. Tout leur annonçait qu'il existait une vaste conspiration. L'incarcération des patriotes les mieux prononcés ; les nouvelles calomnies sourdement lancées contre eux depuis que vous les avez rendus à la liberté, et contre les hommes énergiques qui ont osé prendre la défense de l'innocence opprimée. L'énorme abus de pouvoir commis par des délégués des représentants du peuple ; les actes arbitraires de certains fonctionnaires publics, au mépris de la loi sur le gouvernement provisoire et révolutionnaire ; leurs relations intimes avec des êtres nouveaux qui se disent meilleurs patriotes que les autres et qui, comme l'a très bien exprimé Robespierre, aimeraient mieux user 100 bonnets rouges que de commettre une bonne action ; leur ardeur à répandre sur tous leurs administrés et même dans les assemblées du peuple, cette terreur révolutionnaire qui n'est salutaire qu'autant qu'elle frappe seulement les ennemis de la chose publique, le système de diffamation si scrupuleusement observé depuis près de 6 mois par les intrigants, à l'égard de notre commune qui a toujours préféré le plaisir de bien faire à celui de s'en glorifier journellement par la voie des papiers publics. La trahison découverte naguères à Douay, celle qui a failli d'éclater récemment à Landrecy... Oh ! oui, Législateurs, elle n'était que trop évidente l'horrible conspiration qui mettait la patrie à 2 doigts de sa perte. Mais, d'une main ferme et hardie, vous avez foudroyé les conspirateurs et la patrie vous doit de nouveau son salut. Grâce immortelles vous soient rendues ! Que ne pouvons-nous vous exprimer, avec la force du sentiment dont nous sommes pénétrés, le mouvement sublime que cette victoire à jamais mémorable de la vertu éclairée sur le vice infâme, a imprimé à notre société et à la masse respectable des c^{ns} qui assistent à nos séances.

Législateurs, tous intimement unis par les liens de la plus douce fraternité, et pressés

(1) Mention marginale, datée du 22 germ. et signée Peyssard.

(2) C 300, pl. 1057, p. 17, 18.